

Les 20 c, 25 c et 40 c "Cérès"



Sans atteindre à la notoriété du 20 c noir recherché pour ses multiples oblitérations provisoires ni au prestige du 1 F "Vermillon", ces trois Cérès atteignent pourtant dans certains cas à l'exceptionnel, au rare et même à l'insolite.

Le 25 c bleu

Cérès-Yvert n° 4

Date d'émission

Le 1^{er} juillet 1850.

Date de retrait

Logiquement en septembre 1852 lors de son remplacement par le 25 c "Présidence".

Impression

Typographie à plat en feuilles de 300 (deux feuilles de vente de 150).

Chiffre de tirage

45 218 000 exemplaires.

Chiffre de vente

La quasi totalité du tirage, la vente s'effectuant jusqu'à épuisement. Peu d'exemplaires neufs ont été conservés, d'où leur rareté et une cote frôlant les 40 000 F.

Nuances

Les plus foncées sont les plus recherchées sans être pour autant les plus rares.

Bleu foncé sur bleuâtre (38 000 F neuf); bleu foncé sur jaunâtre (48 000 F); bleu sur jaune (40 000 F); bleu clair sur bleuâtre (40 000 F).

Variétés

Un seul tête-bêche à la case 131 du 2^e panneau (950 000 F neuf, 65 000 F oblitéré).

A l'état neuf, c'est l'un des tête-bêche les plus rares de France. Son tirage exact n'est pas connu : sur les six panneaux utilisés pour l'impression, un seul comporte cette spectaculaire variété.

Particularités

Les planches seront réutilisées en 1871 pour l'impression

d'un 25 c bleu dentelé ainsi que pour un non-dentelé à l'usage des colonies.

Usages

Le bilan de la Poste laissant apparaître des pertes au bout d'une année d'utilisation du timbre, le Ministère des Finances décida d'augmenter la taxe des lettres.

Le 25 c Cérès est donc émis le jour même de l'entrée en vigueur de ce nouveau tarif (1.7.1850); seul, il affranchit la lettre simple de 7,5 g de bureau. En paire, il sert pour la lettre du 2^e échelon de poids (jusqu'à 15 g). Se rencontre également en complément d'affranchissement sur lettres à destination de l'étranger.

Utilisations particulières

En 1851, une quantité inconnue de 25 c (avec des 10 c et des 1 F) a été livrée en Guadeloupe, Martinique, Guyane et Réunion. On connaît actuellement 120 lettres environ (cotées entre 15 000 et 60 000 F) témoignant de cet emploi expérimental de timbres dans les Colonies.

A noter : la réglementation de

Les trois nuances principales :



Bleu sur jaunâtre



Bleu clair sur bleuâtre



Bleu foncé sur jaunâtre

•••

l'époque interdisait aux Colonies l'oblitération de ces timbres qui furent donc annulés soit à Paris, soit à l'arrivée dans un port de métropole. Conséquence : ceux qui ont été décollés de ces plis coloniaux ne peuvent donc absolument pas se différencier des autres.

Réimpression

Une seule fut réalisée en 1862 (tirage 4350 exemplaires). Nuance plus franche, papier et gomme plus blancs que sur



La grille est l'oblitération la plus courante (1), le losange "petits chiffres" également mais il est beaucoup plus recherché par les collectionneurs de départementales !



Ne les confondez pas !

Parmi ces cinq timbres, lequel vaut près de 40 000 F, lequel vaut 150 F ? Le non-initié se doit d'être prudent et ne pas hésiter à recourir aux services d'un expert avant de s'engager sur un achat.



● **Le timbre original**

Bleu clair à bleu foncé, il se rencontre sur papier bleuâtre ou jaunâtre. Sa gomme est plutôt jaunâtre (38 000 F).

● **Le 25 c pour les Colonies**

Il est plutôt bleu-clair terne, son papier est grisâtre et plus mince que celui de l'émission de 1850. L'impression est plus usée. Sa cote n'est que de 1 050 F.

● **La réimpression de 1862**

La nuance est vive, l'impression est fine et soignée, le papier est blanc, la gomme également (cote 2 350 F).

● **La réimpression Granet**

Très souvent sans gomme, de nuance terne et imprimée sur papier jaunâtre. L'impression paraît usée à hauteur des lignes ondulées entourant le médaillon (cote 3 650 F).

● **Les essais**

Différents essais ont été réalisés pour l'impression du 25 c dentelé de 1871. Sans gomme, papier mince et légèrement teinté comme ici en bleuâtre et en rosé (cote 200 l'unité).

les timbres originaux (cote : 2350 F).

Oblitérations normales

Le Losange "grille", la plus commune (cote : 175 F sur détaché), et l'étoile des bureaux de Paris (325 F).
Également : oblitérations du

Bureau Central de Paris pour les affranchissements vers l'étranger :

- roulette de gros points (575 F)
- grille sans fin (650 F)
- losange "Petits Chiffres" (à partir de janvier 1852 : 225 F).

Oblitérations exceptionnelles

- losange "Gros Chiffres" (mis en service en décembre 1862) : existe sur quelques 25 c utilisés tardivement (15 000 F) ;
- cachet à date (type 15 : 6 500 F).

Le 40 c orange



Cérès-Yvert n° 5

Date d'émission

3 février 1850.

Date de retrait

Fin 1853 lors de son remplacement par le 40 c à l'effigie de Napoléon III laurée.

Impression

Typographie à plat en feuilles de 300 (feuilles de vente de 150).

Chiffre de tirage

4 192 200.

Chiffre de vente

Inconnu. La vente s'est effectuée jusqu'à épuisement. On trouve des oblitérés jusqu'en 1855.

Nuances

Orange vif (27 500 F); rouge-orange foncé (30 000 F), orange terne (24 000 F), orange vermillonné (26 000 F).

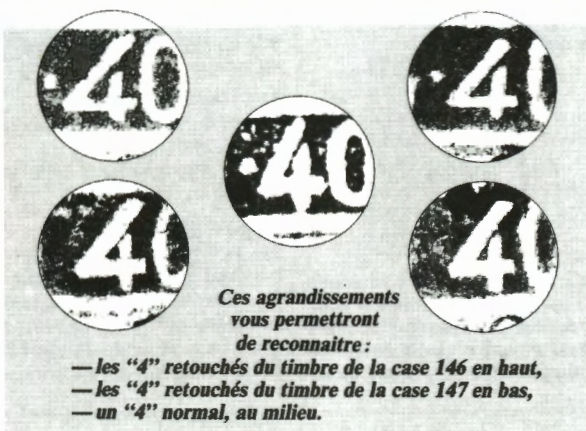


Bien moins cotée, la nuance orange clair du 40 c est pourtant plus rare que l'orange vif.

Variétés

C'est le seul timbre de l'émission Cérès de 1849-50 à ne pas avoir de tête-bêche. Une unique variété: les "4 retouchés".

Lors de la fabrication des planches, on découvrit deux



clichés de 20 c glissés par erreur dans l'une des demi-planches d'impression. Pour ne pas la mettre au rebut, le Chef d'Atelier décide alors de la retoucher, faisant transformer les "2" en "4". Assez bien réalisées, les retouches laissent toutefois apparaître des différences dans la forme des "4" sensiblement plus larges que sur les timbres normaux. Cette variété, qui affecte les cases 146 et 147 du panneau, est rare et recherchée. Cotée quelque 160 000 F l'état neuf (35 000 F oblitérée), elle vaut 475 000 F en paire (285 000 F oblitérée) et 225 000 F tenant à un timbre normal (70 000 F oblitérée).

Particularités

Les planches ont été réutilisées en 1870 pour l'impression

des 40 c dentelés de l'émission dite du "Siège" ainsi que pour des non-dentelés destinés aux Colonies. D'où présence des "4" retouchés sur ces émissions.

Usages

Affranchissement de la lettre double (7,5 à 15 g) de bureau à bureau. Servir également en complément d'affranchissement pour le courrier vers l'étranger.

A partir de juillet 1850, se rencontre en combinaison avec le 10 c (pour faire 50 c), nouveau tarif de la lettre double.

Oblitérations

Les plus courantes (4 450 F):

- le losange "grille";
- la grille continue de gros points;
- l'étoile des bureaux de Paris;



Ce n'est pas un 40 c mais un 1 F vermillon pris par erreur pour un 40 c orange! Le postier se fourvoyant a même apposé la taxe "6" (6 décimes) pour la présumée insuffisance d'affranchissement. ● ● ●



Ce curieux losange à 81 points n'est pas une oblitération mais une marque d'annulation assez rare apposée sur quelques feuilles récupérées par l'Administration.

- le losange "petits chiffres";
- la grille sans fin (4 750 F).

Les plus rares :

- le petit cachet à date au type 15 (6 500 F);
- le cachet moyen au type 14 (26 000 F).

Fausseuses joies

Ne pas confondre le timbre original imprimé sur papier jaunâtre et sa réimpression réalisée en 1862 (gomme blanche, impression soignée, papier plus blanc : 3 150 F).

prévu pour le 1^{er} juillet va faire passer la lettre de 20 à 25 c : du coup le 20 c devient sans objet !

Les 20 c bleus sont tous incinérés le 24 juillet 1851 sauf quelques rares exemplaires qui cotent aujourd'hui entre 15 000 et 20 000 F.

Particularités

Le 20 c bleu existe avec une surcharge rouge à "25 c". On a émis l'hypothèse que, répugnant à se débarrasser de son gros stock de 20 c, l'Administration aurait envisagé de les utiliser en les surchargeant au nouveau tarif. Seuls témoins de cette tentative, quelques très rares exemplaires de ce surchargé cotés aux environs de 90 000 F.

Le 20 c bleu



Cérès-Yvert n° 8

Dates d'émission et de retrait

Sans objet, le timbre n'a pas été émis.

Impression

Typographie à plat en feuilles de 300.

Chiffre de tirage

23 500 000.

Circonstances de l'impression

C'est à la fois pour améliorer la lisibilité des oblitérations et parce que l'encre bleu permet l'impression continue de jour comme de nuit, que l'on décida d'abandonner la couleur noire pour le 20 c. L'impression en noir cesse donc le 22 février 1849; et celle du 20 c en bleu commence le 7 avril avec un premier tirage de 9 500 000 exemplaires.

Toutefois, pas question d'émettre le nouveau timbre tant que le 20 c noir n'est pas totalement épuisé. En attendant, l'impression du bleu se poursuit. Elle s'interrompt brusquement en mai 1850. Motif : le changement de tarif



Le n° 8 A des catalogues, le très rare 20 c surchargé "25 c" n'a toujours pas livré les secrets de son origine.

Notre conseil

La fascination qu'exercent les timbres de la première émission tient autant à leur rareté qu'à leur prix. Si le 25 c est le plus abordable (en détaché oblitéré ou sur lettre) des timbres traités dans cette fiche, n'oubliez pas qu'il existe aussi des réimpressions. Réalisées avec le matériel d'origine, imprimées avec beaucoup de soin et bénéficiant de fort petits tirages, elles peuvent permettre de boucher des cases à des prix beaucoup plus abordables. Pourquoi s'en priver ?



Les quelques blocs de 20 c non émis portent les noms des collectionneurs qui les ont découverts. De gauche à droite le "Durrieu" (bleu sur jaunâtre), le "Marquet" (bleu foncé) et l'"Astruc" (bleu sur azuré). Leur cote varie entre 14 000 et 19 500 F selon l'état.

Cérès : le 1 franc vermillon

Le plus célèbre des timbres français, s'il n'est pas le plus rare de tous, bénéficie d'un prestige inégalé depuis plus d'un siècle.

Sa couleur, les conditions de sa brève utilisation, son faible tirage, son statut de deuxième timbre de France, ont fait de lui une véritable star. Un statut qui lui sied bien et qui défie le temps.



N° Cérès et Yvert : 7
Marianne : 3

Dénomination

1 franc Cérès. L'appellation officielle est « République ». Il a été dessiné et gravé par Jacques-Jean Barre.

Couleur

La teinte officielle est « rouge clair ». Mais les collectionneurs préfèrent utiliser le terme « vermillon ».

Date d'émission

La première date connue pour son usage est le 2 janvier 1849.

Date de retrait

C'est par une circulaire officielle datée du 1^{er} décembre 1849 que le directeur a demandé « le renvoi à

l'Administration des timbres-poste à 1 franc imprimés en rouge d'une nuance claire et pouvant se confondre avec les timbres nouveaux à 40 centimes imprimés en couleur orange. »

Impression et format

Typographie à plat en planches de 300 timbres formant deux feuilles de vente de 150 exemplaires.

Chiffre de tirage

Il s'est effectué entre le 30 décembre 1848 et le 7 janvier 1849 : 509 700 timbres ont été imprimés. Si l'on retranche les 122 398 exemplaires récupérés par l'Administration et détruits le 21 juillet 1851, il n'a été vendu que 387 302 vermillons.

Nuances

Même s'il n'a fait l'objet que d'un seul tirage, le vermillon présente un certain nombre de nuances différentes, qui influent très sensiblement sur le prix du timbre :

- vermillon : entre 400 000 et 435 000 F neuf.
- vermillon vif : de 500 000 à 525 000 F.
- vermillon terne : de 285 000 à 300 000 F.

Variétés

La plus spectaculaire est évidemment le tête-bêche situé à la case 35 (cote neuf : de 1 150 000 à 1 850 000 F selon la nuance). Il s'agit de pièces rarissimes, connues à un très petit nombre d'exemplaires.

Renvoi à l'Administration des timbres-postes à 1 franc imprimés en rouge d'une nuance claire, et pouvant se confondre avec les timbres nouveaux à 40 centimes imprimés en couleur orange.

MONSIEUR,

L'Administration des Postes a, dans le mois de décembre dernier, approvisionné plusieurs bureaux de poste de timbres à 1 franc imprimés en couleur rouge de nuance beaucoup plus claire que celle des timbres de même catégorie, mais d'un tirage postérieur.

La différence légère qui existe dans la nuance des uns et des autres a pu jusqu'à ce jour ne présenter aucun inconvénient; cependant les timbres à 40 centimes dont l'émission est prochaine ayant été imprimés en couleur orange, d'après une décision de M. le Ministre des finances, j'ai craint que la nuance de ces derniers timbres fût confondue avec celle rouge claire des premiers timbres-postes à 1 franc, et devint, par suite, un motif d'erreurs préjudiciables aux intérêts du trésor.

En conséquence, j'ai décidé que les timbres à 1 franc de couleur rouge claire conformes au modèle ci-contre n° 1 seraient renvoyés à l'Administration, qui les remplacera immédiatement par des figurines d'une teinte plus foncée conformes au modèle n° 2.

Les directeurs auront donc à examiner avec attention la couleur des timbres à 1 franc qui forment leur provision, et à me renvoyer, sous la forme du chargement, ceux qui seulement se trouveraient d'un rouge pâle, c'est-à-dire pareils, quant à la nuance, au modèle n° 1 précité.

La sortie momentanée de ces figurines ne devra donner lieu à aucune opération de comptabilité sur le livre journal n° 797 bis, l'Administration devant les remplacer immédiatement. Néanmoins, il sera pris note exacte par les directeurs de l'envoi fait à l'Administration, afin de pouvoir expliquer, dans le cas d'une vérification de caisse, l'absence tout exceptionnelle de leurs timbres à 1 franc,



Voici la fameuse circulaire de décembre 1849 justifiant le retrait des vermillons. Ce qui n'est pas expliqué dans ce document, c'est pourquoi le vermillon n'est plus imprimé. En fait, l'encre qui sert à l'imprimer est plus coûteuse que celle utilisée pour le carmin. Par ailleurs, un de ses composants, le sulfate de mercure, corrode le cuivre et donc les galvanos servant à l'impression!

Une circulaire entière comme celle-ci vaut dans les 200 000 F. Mais on peut trouver aussi des découpures comportant les deux timbres coupés en diagonales pour environ 40 000 F.

Réimpression

N'existe pas. Les réimpressions effectuées en 1862 pour les collections officielles comportent le 1 F carmin (voir fiche suivante) mais pas le vermillon.

Usages

Dans la tarification intérieure (de bureau à bu-

reau), 1 F correspond à l'affranchissement d'une lettre pesant entre 15 et 100 grammes (3^e échelon de poids).

Le 1 F peut être encore utilisé pour les lettres plus lourdes, par fraction de 100 grammes supplémentaires. Il sert également dans la composition des affranchis-

sements pour l'étranger (on le connaît sur un certain nombre de lettres à destination de l'Amérique du Sud).

Oblitérations

Le 1 F vermillon n'a pas été distribué dans tous les bureaux de poste : Paris, Alger, moins d'une cinquantaine de départements au 25 jan-



Un vermillon de Sedan, une nuance très vive particulièrement prisée des collectionneurs.



Cette lettre de Cognac affranchie avec un vermillon très vis s'est vendue tout récemment



Pièce unique et la plus prestigieuse de toute la collection de France : le bloc de quatre du vermillon avec tête-bêche.



La nuance « vermillon terne » est la plus commune et la moins bien cotée : 285 000 F neuf et 100 000 F oblitéré.

vier 1849. L'impression du timbre s'étant terminée le 15, on peut penser que de nombreux bureaux ne l'ont jamais vu. De ce fait, il semble avoir échappé aux oblitérations provisoires si recherchées sur le 20 c noir. On le connaît donc essentiellement avec annulation grille, le losange des bu-

reaux de province, les grilles sans fin du bureau central de Paris.

Particularités

Vous aurez certainement remarqué que votre catalogue mentionne un 1 F Vervelle. Plus pâle que les autres vermillons, toujours neuf et dépourvu de

gomme, cet exemplaire provient d'une feuille entamée de 139 timbres retrouvée dans la succession de M. A. Hulot, à l'époque chef de l'Atelier du Timbre. Cette feuille fut achetée en 1892 par un négociant du nom de Vervelle... Il s'agit vraisemblablement d'un essai de la planche

conservé par Hulot (cote : 150 000 F).

A noter : un bloc de quatre avec tête-bêche a été conservé (il a été exposé à Philexfrance '89 et sa valeur atteint 2 100 000 F).

Raretés à signaler

La plus spectaculaire est sans nul conteste le bloc de quatre neuf avec tête-bêche, es-



On trouve des exemplaires oblitérés par une roulette de gros points. Il s'agirait de timbres récupérés par l'Administration et annulés avant d'être incinérés.



Oblitéré finement, bien margé et avec une nuance assez vive, un vermillon peut se négocier aux environs de 100 000 F.

timé aux environs de 3 millions de francs. Les paires et les bandes de trois sont également excessivement rares.

Faux

Qui dit timbres rares dit généralement falsifications nombreuses. Le vermillon n'échappe pas à la règle et de nombreux faussaires, comme Spérati ou Paul, ont produit d'excellentes imitations. Est-il nécessaire de préciser que toute acquisition de vermillons ne doit être réalisée qu'avec l'avis d'un expert.

Il faut également se méfier des réparés ou restaurés. Ne les payez pas au prix du timbre intact. Si de nombreux vermillons de second choix trouvent logiquement pre-

neurs pour quelques milliers de francs, ne les payez surtout pas pour ce qu'ils ne sont pas. Faites-les examiner et demandez l'avis d'un professionnel.

Notre conseil

Si le vermillon est inabordable pour de nombreuses bourses, il fait rêver tous les collectionneurs. Comme nous le disions auparavant, il est possible de trouver des vermillons de second choix qui ont été restaurés afin d'être plus présentables.

Très sensiblement moins coûteux qu'un exemplaire en bon état, il vous permettra de combler la fameuse case n° 7 de votre album, celle que l'on voit si souvent désespérément vide.



Vermillon avec une nuance particulièrement vive et fraîche sur une lettre de Saint-Quentin. Le timbre est bien margé, oblitéré grille, avec une frappe très propre. Cette pièce superbe a été vendue récemment.